

Quatre témoignages de toute révélation

Si toute révélation privée est une actualisation de la grande révélation, les critères de celle-là vaut pour celle-ci !

Or les témoignages qui authentifient Jésus sont conformes à la vérité. Et ils sont quatre selon Jésus lui-même, en Jean 5, 31-47.

1) le précurseur en l'Esprit

Le premier témoignage est celui de Jean le Baptiste qui a témoigné de la vérité. Jésus n'a besoin du témoignage d'aucun homme mais il s'y réfère pour, dit-il, que nous soyons sauvés. Jean est une lampe qu'on allume et qui brille et, dit Jésus, "vous avez bien voulu vous réjouir un moment à sa lumière".

Pour Madeleine de Dozulé qui peut être le Baptiste ? Son évêque, Mgr Badré s'est référé au Cardinal Newman. Et nous l'avons écouté et aimé dans "le Père dévoile". Son évêque actuel, Mgr Pican lui se réfère à St Jean de la Croix qui fut notre préférence à nos origines.

Il se trouve qu'avec les Apôtres et les pères de l'Eglise et du désert, c'est notre ami de Dieu préféré. Notre évêque Mgr Herbulot le cita quand un groupe des nôtres le rencontra. Qui mieux que Jean de la Croix peut être précurseur de la Croix Glorieuse ? Nous allons donc nous réjouir un moment à sa lumière.

2) Les œuvres de Jésus

Or, dit Jésus, "Je possède un témoignage qui est plus grand que celui de Jean : ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir. Je le fais. Ce sont elles qui portent témoignage à mon sujet, que le Père m'a envoyé". Jn 5,6. Ce fut pour Dozulé l'objet du deuxième livre : "le Fils dévoile",

de montrer les œuvres de Jésus en ce message actuel.

3) Le témoignage du Père

"Le Père qui m'a envoyé a lui-même témoigné à mon sujet. Mais jamais vous n'avez écouté sa voix ni vu ce qui le manifestait et sa parole ne demeure pas en vous puisque vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé." Jn 5,37-38. Dans le troisième livre : "l'Esprit Saint dévoile", nous voyons ceux qui n'écoutent pas bien et en qui sa parole ne demeure pas bien, ou ceux qui ne croient pas en Jésus ou Madeleine Aumont.



4) Le témoignage de la Bible, témoin le Peuple de Dieu

"Vous scrutez les Ecritures parce que vous pensez acquérir par elles la vie éternelle." Jn 5,39. Et nous avons raison. "Ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet." Nous l'avons relu dans "le Père dévoile". "Et vous ne voulez

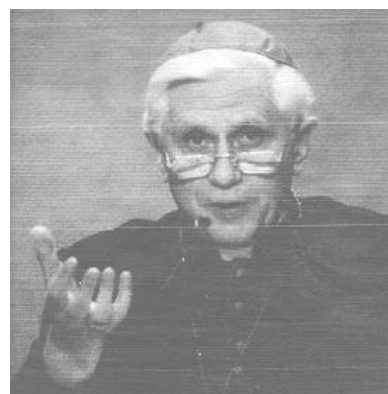
pas venir à moi pour avoir la vie éternelle." Jn 5,40. Ceci est manifeste dans presque tous les journaux ou radios et télévisions qui évoquent Dozulé. "La gloire, je ne la tiens pas des hommes" pas plus que la croix n'est glorieuse par les hommes. "Mais je vous connais, vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Je suis venu au nom de mon Père. Et vous refusez de me recevoir. Qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là, vous le recevrez !" Jn 5,42-43. C'est l'annonce de l'antichrist par Jésus. Annonce qui est voilée à Dozulé dans la dernière phrase pour dire son échec !

"Comment pourriez-vous croire, vous qui tenez votre propre gloire des uns, des autres et qui ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ? Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai devant le Père. Votre accusateur sera Moïse en qui vous avez mis vos espoirs." Jn 5,44-45. A notre époque ce seront Moïse et les apôtres qui jugeront les évêques. "En effet, si vous croyiez en Moïse, vous croiriez en moi. Car c'est à mon sujet qu'il a écrit. Si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croiriez-vous ce que je dis ?" Jn 5,46-47. Jésus met en garde ici par le fait que la foi en l'Ecriture est la même que la foi actuelle. Il était et il est et sera toujours le même. Or Dieu fit resplendir le visage de Moïse comme celui de Madeleine.

Les quatre témoins sont donc l'Esprit Saint des prophètes tel Jean, les œuvres de Jésus, le Père qui témoigne par la Bible. Mais le 4^{ème} témoin, c'est Moïse et son peuple de Dieu face aux faux témoins ou antichrists. C'est le mystère nuptial de l'élection juive et de l'union du Christ et de l'Eglise. Moïse comme Pierre engagèrent au nom de leur peuple son union d'amour à leur Dieu.

18 mars 2000

Foi, raison et institution romaine



Le Cardinal Joseph Ratzinger

Le cardinal Primat de l'Aquitaine et le cardinal préfet de la doctrine de la foi dialoguent !

Le cardinal Ratzinger se réjouit que le cardinal Eyt ait saisi la provocation au dialogue qu'impliquait sa conférence à la Sorbonne. Il ne voulait pas développer des thèses exclusives mais proposer les questions posées par le pape dans "Foi et Raison" ! Mgr Eyt a, selon lui, répondu dans un esprit à la fois de recherche et de questionnement critiques.

Si nous comprenons bien, Mgr Eyt désirait que soit mise en évidence la relation entre foi et droit romain. Selon Mgr Ratzinger, la relation entre foi et raison est originelle dans la foi chrétienne et elle précède le christianisme dans l'héritage biblique antécédent à la mission et la théologie chrétiennes.

A dire vrai, la mission messianique puis christique est concomitante avec l'héritage biblique. Quand Abraham, Moïse et David sont appelés et missionnés tout comme Jésus et les apôtres, leur héritage, celui même de leur mission, est justement la Bible qui justement est complète à la mort de Jean, le dernier apôtre.

"La relation avec le droit romain en revanche, dit Mgr Ratzinger, n'a été développée que progressivement à partir du IV^{ème} siècle et n'a, au regard de la décadence des structures de l'empire, jamais pu atteindre à l'ouest la même signification que dans l'église de

l'empire byzantin. Il s'agit d'une option secondaire, qui est intervenue à une époque déterminée et qui pourrait aussi de nouveau cesser. Qu'il existe assurément une relation réciproque entre droit et Eglise, en un sens fondamental, c'est une question valable, mais indépendante de celle-là." Mgr Ratzinger souligne que les institutions n'existent que par "des convictions fondamentales communes et s'il existe une évidence des valeurs qui fondent leur identité".

Ici voyons la place de l'institution romaine dans la Bible et face à l'identité du peuple de Dieu, peuple d'Israël. L'histoire du peuple de Dieu oscille entre l'empire de Babel et de Pharaon des Assyro-chaldéens, des Perses et des Philistins, Grecs, Lagides et Séleucides.

Rome apparaît avec Judas Macabée par un éloge suivi d'une alliance.

1 Macc 8, 1 : "Le renom des Romains parvint aux oreilles de Judas (Maccabée). C'étaient de vaillants guerriers bienveillants, envers tous ceux qui se rangeaient à leurs côtés, accordant leur amitié à tous ceux qui venaient à eux" et c'était de vaillants guerriers.

On raconte la conquête de la Gaule et de l'Espagne, et leur habileté persévérante. Et c'est leur victoire sur les grecs, avec Philippe V de Macédoine et Persée son fils. C'est encore la victoire sur Antiochus le Grand qui leur donnait l'Inde, la Médie, la Lydie,

l'Ionie et la Mysie enfin la soumission de la Grèce. "Ils avaient aussi détruit et asservi les autres royaumes et les îles qui leur avaient résisté. Mais à leurs amis et à ceux qui se reposent sur eux, ils ont gardé leur amitié". "Ils sont à l'apogée de leur puissance". Ils n'ont alors ni roi, ni empereur, mais un sénat de 320 membres qui délibèrent et tiennent conseil. "Ils confient chaque année à un seul homme la charge de les gouverner et la domination sur tout leur empire. Tous lui obéissent à lui seul sans aucune envie ni jalousie". On voit ici que le modèle ecclésial protestant de gouvernement a une origine biblique... et romaine. Judas choisit Eupolème et Jason et les envoya à Rome pour conclure amitié et alliance et faire ôter leur joug. Car ils voyaient que le royaume des grecs réduisait Israël en servitude.

Le droit romain dans la Bible a une connotation de vaillance, de bienveillance, d'amitié, d'habileté, de persévérance, de puissance, d'obéissance, sans envie ni jalousie. Leur aide n'a qu'un but : lever la réduction à la servitude.

La Bible nous donne la chartre gravée sur des tables de bronze envoyée par Rome à Jérusalem "pour y être un mémorial de paix et alliance".

Notons dès maintenant que dans la mission des apôtres la première ouverture se fait par St Pierre vers les romains de Jaffa, Actes des apôtres 9, 36 à 11, 18 pour "une conversion qui mène à la vie". Notons aussi qu'après sept ans à Antioche, Pierre ira asseoir sa mission à Rome qui deviendra le St Siège apostolique. Et même le siège de Marc à Alexandrie est celui du disciple Pierre : St Marc.

Pour revenir au droit qui unit, en un mémorial de paix et d'alliance, donc en une mission commune, et Rome, et Jérusalem, citons la lettre du Sénat romain :

"Prospérité aux Romains et à la nation des Juifs, sur mer, sur terre, à perpétuité !" C'est la Bible qui parle ici ! "Loin d'eux l'épée et l'ennemi. Mais si une guerre menace Rome la première ou l'un de ses alliés, dans n'importe quel lieu où s'exerce sa domination, la nation juive combattra avec elle de tout son cœur, selon ce que lui dictera les exigences du moment. Comme Rome en a décidé, ni armes, ni blé, ni argent, ni vaisseaux ne seront donnés ou prêtés aux belligérants et ils tiendront leurs engagements en retour. De même si une guerre touche la nation des Juifs, les Romains combattront avec elle, de toute leur âme, selon ce que leur dicteront les exigences du moment. Il ne sera donné à leurs adversaires ni blé, ni arme, ni argent, ni vaisseaux comme Rome en a décidé, mais ils tiendront leurs engagements loyalement. C'est en ces termes que les Romains ont fait un pacte avec le peuple juif. Si dans l'avenir, les uns et les autres décident d'ajouter ou de retrancher quelque chose, ils le feront à leur gré et toute addition ou suppression sera valable de plein droit."

« Au sujet des maux dont le roi Demetrius les a accablés nous lui avons écrit en ces termes :

"Pourquoi as-tu fait peser ton joug sur les juifs, nos amis et alliés ? Si donc ils t'accusent encore, nous soutiendrons leur cause et nous te combattrons sur mer et sur terre." »

Ce traité, cette alliance ne sont pas à reléguer au rang des faits divers.

Il y eut *l'alliance noachique*, Gn 9,2 : "Dieu dit : Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi, vous et tout être vivant avec vous, pour toutes les générations futures. J'ai mis mon arc (en ciel) dans la nuée pour qu'il devienne un signe d'alliance entre moi et la terre". Cela demeura malgré la tour de Babel.

La seconde alliance se fit à l'origine du peuple de Dieu entre Dieu et Abraham, Gn 12 : « Le Seigneur dit à Abram : "Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront. Qui te bafouera, je le maudirai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre." » C'est la première actualisation de la mission du peuple de Dieu naissant. Cela passa par la servitude d'Egypte.

La troisième alliance, Ex 19, 1-6, se fit avec Dieu et Moïse au Sinaï : "Et maintenant si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples puisque c'est à moi qu'appartient toute la terre, et vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte". Ce sera la conquête de Canaan, la terre promise.

La quatrième alliance se fit avec Dieu et David, 2 Sam 23, 3 : "Le Dieu d'Israël l'a dit, le Rocher d'Israël l'a déclaré : celui qui gouverne les hommes selon la justice

est pareil à la lumière du matin... N'est-ce point le cas de ma maison auprès de Dieu, puisqu'il m'a accordé une alliance éternelle". Cette alliance chuta en 587 par la prise de Jérusalem et la destruction du temple de Salomon. Mais elle se releva.

La cinquième alliance se fit avec Zorobabel après l'exil, grâce à l'édit de Cyrus, Ag 9, 1-11. La parole du Seigneur arriva : "Parle donc à Zorobabel, le gouverneur de Juda et à Josué, le grand prêtre et à tout le reste du peuple : Courage, vous, tout le peuple du pays... Je vais ébranler le ciel et la terre, mer et continents, et toutes les nations. La gloire de cette maison dépassera la première et, dans ce lieu, j'établirai la paix". Cette paix cessa lors de la profanation du temple par Antiochus Epiphane.

Le contrat de Judas Maccabée vient, juste avant sa mort, amorcer une paix qui durera jusqu'à la destruction du second temple par Titus en 70 et l'exil, lequel durera jusqu'en 1917 et 1970.

1 Macc 12, 1-4 : Jonathan qui succède à Judas Maccabée, son frère "voyant que la conjonction lui était favorable choisit des hommes qu'il envoya à Rome pour confirmer l'alliance et l'amitié avec les Romains". Ils allèrent donc à Rome, furent introduits au sénat où ils s'exprimèrent en ces termes : "Jonathan le grand prêtre et la nation des juifs nous ont envoyés renouveler l'amitié et l'alliance avec eux comme elle existait antérieurement. Le sénat leur donna des lettres pour qu'ils soient acheminés en paix vers le pays de Juda."

1 Macc 14, 35 : "Le peuple vit la fidélité de Simon et la gloire qu'il avait décidé de donner à sa nation. Ils l'établirent leur chef et grand prêtre..." v. 38 : "A la suite de cela le roi Demetrius lui confirma le pontificat. Il le mit au



nombre de ses amis et le combla d'honneurs. Il avait appris en effet que les Romains traitaient les Juifs d'amis, d'alliés et de frères, qu'ils avaient reçu avec honneur les ambassadeurs de Simon et que les Juifs et les prêtres avaient jugé bon de nommer Simon chef et grand prêtre à perpétuité jusqu'à ce que se lève un prophète fidèle." Le Siracide loue Simon longuement, chapitre 50 en entier !

1 Macc 15, 15-24 : Une lettre du consul des Romains à Ptolémée confirme le renouvellement de l'alliance et de l'amitié de jadis avec Simon.

1 Macc 4, 11 : Par contre Jason, l'usurpateur sous Antiochus Epi-

phane supprima "les franchises que les rois, par humanité, avaient garanties aux Juifs grâce à l'entremise de Jean, père de cet Eupolème qui sera envoyé en ambassade pour conclure un traité d'amitié et d'alliance avec les Romains". Et le paganisme hellénique envahit Jérusalem.

2 Macc 11, 34 : "Les Romains confirment leur alliance l'an 148, le 15 du mois de xantique".

Tout cela pour dire que foi révélée, raison et droit se rencontrent au sujet de Rome et du peuple de Dieu. La foi s'actualise toujours par l'inculturation. Le principe de l'inculturation est que l'ivraie sera mélangée au bon grain jusqu'à la fin du monde.

Quand Mgr Ratzinger déclare que "les décisions du magistère" "ne peuvent plus compter sur une conviction commune" et donc "sont nécessairement ressenties comme répressives", il y a là un peu de désespérance proprement prophétique. Le prophète n'est pas tant qui annonce le beau

temps ou crie aux malheurs à éviter, que celui qui rappelle la mémoire perdue. Jean-Baptiste criait dans le désert au temps du Messie. St Jérôme disait qu'il n'y avait plus de chrétiens au grand siècle des pères de l'Eglise et des Conciles. "Frapper dans le vide" n'est-il pas proprement prophétique avec Job, Moïse, Jérémie. C'est cela "le combat sérieux convaincu pour une nouvelle évidence des options fondamentales de la foi". Et ces décisions ne restent pas "finalement inefficaces."

"L'âge d'or", c'est le temps de la tour de Babel donc la grande illusion. Le temps des pères de l'Eglise en orient qui en fut fécond c'est le temps où tous sauf St Basile furent exilés par l'Etat impérial. Cela va peut-être venir mais on n'en est pas encore là. On ne recherche vraiment que ce qu'on a perdu ou égaré. C'est ici la raison ! Ce combat est celui de l'espérance qui ne possède pas, encore, ce qu'elle espère.

23 mars 2000

Rome et le Messie

Certes, il faudra juger Rome aux fruits qu'elle a donné au Messie, Mt 7, 15 ; 12, 33 ; Lc 6, 43. Ainsi Israël et Jérusalem furent jugés au fruit unique qu'ils ont donné : le Messie.

Un autre critère de jugement sera celui de la maison bâtie sur le roc et de la maison bâtie sur le sable, Mt 7, 24 ; Lc 6, 47. Mais l'entrée de Rome dans la vie publique de Jésus se fit avec le centurion de Capharnaïm, Mt 8, 5 ; Lc 7, 1 ; Jn 4, 46. Ce romain demanda la guérison de son serviteur paralysé. Jésus déclare : "j'irai le guérir". Alors le centurion s'interpose : "Seigneur je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ! Dis seulement une parole et

mon serviteur sera guéri". La liturgie romaine reprend cette parole avant la communion.

"Ainsi moi, je suis soumis à une autorité avec des soldats sous mes ordres et je dis à l'un : "va !" et il vient, et à mon esclave : "fais ceci" et il le fait. En l'entendant, Jésus fut rempli d'admiration et dit à ceux qui le suivaient : "En vérité, je vous le déclare, beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin dans le royaume des cieus avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les héritiers du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, là où seront pleurs et grincements de dents. Et Jésus dit au centurion : "rentre

chez toi ! Qu'il te soit fait comme tu as cru." " Et "le serviteur fut guéri à cette heure là".

St Luc raconte que ce romain aimait beaucoup la nation juive. "C'est lui qui nous a bâti notre synagogue", disent les notables juifs. Ne se trouvant pas digne de recevoir Jésus, c'est pour cela aussi, dit-il, que "je ne me suis pas jugé moi-même autorisé à venir jusqu'à toi ; mais dis un mot que mon serviteur soit guéri".

St Jean raconte qu'il alla sur cette parole. Car il crut et s'aperçut au retour que "le serviteur avait été guéri à l'heure même où il quittait Jésus." "Il crut lui et toute sa maisonnée. Tel fut le second signe que Jésus accomplit lorsqu'il revint de Judée en Galilée". Le premier était celui des noces de Cana.

St Mathieu fait remonter Jésus à Abraham, Juda et Thamar, Booz et Ruth, David et la femme d'Urie, et Joseph l'époux de Marie.

St Luc place sa naissance lors du décret de César Auguste de recenser le monde entier à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie en la ville de David, Bethléem de Judée. Il était emmaillotté et couché dans une mangeoire.

Puis il y eut la prédication de Jean le Baptiste "l'an quinze du gouvernement de Tibère, Hérode, Tétrarque de Galilée, son frère Tétrarque du pays d'Iturée et Trachonitide et Hysanias Tétrarque d'Abilène, sous le sacerdoce d'Hanne et Caïphe".

Alors, Luc place Jésus dans la descendance de Joseph... fils de Zorobabel... fils de David, fils de Juda, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Noé, fils d'Hénoch, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.

Mais le choix de Jésus n'appartient ni à la naissance ni au lieu ni au temps, Mt 12, 46 ; Mc 3, 31 ; Lc 8, 21. "Ma mère et mes frères ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique.

La question de Rome du temps de Jésus était celle de l'impôt, comme la question de Luther sur Rome, celle de l'impôt religieux. "Nous est-il permis de payer l'impôt à César ?" Jésus symboliquement rappelle le juste retour du service rendu et à l'Etat et à Dieu. "Eh bien, rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui à Dieu". Ceci vaut pour la Rome chrétienne ! Mt 22, 15 ; Lc 20, 20 ; Mc 12, 13. Aussitôt après cela Jésus rappelle que Jésus n'est pas seulement fils de

David donc d'Israël, mais bien fils de Dieu, Mt 22, 41 ; Lc 20, 41 ; Mc 12, 35.

Jésus fut condamné et exécuté par des Romains, Mt 27, 2-14 ; Lc 18, 28-38 ; Mc 15, 1-5. Ponce Pilate déclara : "Je n'ai rien trouvé en cet homme qui mérite condamnation". Mais le droit romain n'exclut pas la lâcheté romaine ! Il relâcha celui qui avait été jeté en prison pour meurtre. "Quand à Jésus, il le livra à leur volonté".

Jésus fut reconnu aussi par le centurion romain, Mt 27, 45 ; Lc 23, 44 ; Mc 15, 39 ; Jn 19, 28. "Voyant ce qui c'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu en disant : "sûrement cet homme était un juste", dit St Luc. Selon Marc, il déclara comme pour Mathieu : "vraiment cet homme était fils de Dieu". Cette déclaration rejoint celle de St Pierre à qui Jésus demandait : "qui Je suis pour vous ?" Pilate confirma aussi son écriteau en grec, latin et hébreu : "Jésus le nazaréen, roi des juifs". "Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit", Jn 19, 22. Si le Messie est le centre de la grande révélation, il faut reconnaître qu'il est venu, mort et ressuscité entre les Hébreux, les Romains et les Grecs. On ne peut être surpris que les grandes capitales chrétiennes soient Jérusalem, Rome et Constantinople, Alexandrie et Antioche.

Notons aussi l'envoi de St Marc 16,15, le disciple de St Pierre : "Allez par le monde entier, proclamez l'Evangile à toutes les créatures" et Mt 28, 19.

Luc est plus explicite dans les actes des apôtres 1 : Juste avant l'Ascension, les apôtres lui demandent si c'est maintenant le temps où Jésus va rétablir le

royaume pour Israël ? Jésus leur dit : "Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité" v. 7. Jésus ne dit pas qu'Israël ne sera pas restauré. Par contre il leur demande d'être témoins à Jérusalem, dans toute la Judée". Là, il y a encore beaucoup à faire au XXème siècle.

Pour ce qui est de l'envoi dans le Saint Esprit, les langues de feu délièrent les langues de chair :

1. pour les Parthes, les Mèdes et les Elamites donc pour l'Iran,
2. la Judée,
3. la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie et la Pamphylie à savoir la Turquie,
4. l'Egypte,
5. la Lybie,
6. Rome,
7. pour les Crétois, donc la Grèce
8. et les arabes.



Philippe évangélisa l'Ethiopie à travers l'eunuque de la reine Candace. C'est alors qu'un songe de Pierre, et son interprétation, lui ouvrirent l'évangélisation des Romains à Jaffa, lieu qui a donné Tel Aviv, la plus grande ville d'Israël, Ac 9, 36. C'est à Césarée qu'il convertit Corneille, le centurion de la cohorte appelée l'Italique, lequel eut aussi le

songe d'un ange pour inviter Pierre. Etienne, Ac 11, justifia cette évangélisation devant les apôtres et les juifs convertis.

Puis les actes parlent de l'entraide à propos d'une grande famine qui allait régner dans le monde entier. Elle eut lieu en effet sous l'empereur Claude. Et c'est là que Jacques, le frère de Jean qui fut en Espagne selon la tradition, fut supprimé par le glaive d'Hérode.

C'est alors que vient l'évangélisation de Paul et Barnabé, depuis Antioche, Chypre, Attalia, Antioche de Syrie, puis Tarse, Derbé, Lystre, Iconium, Antioche de Pisidie, la Phygie, Troas (Troie), la Macédoine, Thessalonique, Corinthe, Athènes, Ephèse, Césarée de Palestine, Antioche. Puis en un 3^{ème} voyage d'Antioche à Ephèse, puis par l'Hellespont et la Macédoine, Bérée, Corinthe et retour par Philippe, Troas, Lesbos, Milet, Sidon. Enfin, le dernier voyage Jérusalem, Sidon, Myre (de St Nicolas des enfants), Crète, Malte et à Rome au lieu de St Paul hors les murs, où il mourut

par le glaive.

La lettre de Paul aux Romains date de l'avant dernier voyage. Notons dans cette lettre aux chrétiens de Rome le passage où "par l'obéissance d'un seul, Jésus, la multitude sera rendue juste". C'est en effet l'obéissance liée à la foi du centurion romain, qui fit l'admiration de Jésus dans l'Evangile. Cette obéissance du centurion, comme celle de Jésus, n'est-elle pas liée à la liberté !

Rom 8, 19 : "Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du Néant... elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage, de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu".

La gloire d'un peuple c'est d'abord sa liberté ! "Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi qui possédons les prémices de l'Esprit".

La place de Paul, Rom 1, 5 et 15, 19, est de conduire les païens à

l'obéissance de la foi par la puissance, de la parole et de l'action, par la puissance des signes et miracles par la puissance de l'Esprit.

Ne serait-ce pas là le charisme du siège de Rome, appuyé sur Pierre à qui Jésus disait : "affermiss tes frères" ; et sur Paul, chemin d'obéissance pour les païens "jusqu'en Illyrie", précise-t-il, à savoir en Yougoslavie. "Je me suis fait un point d'honneur de n'annoncer l'Evangile que là où le nom du Christ n'avait pas encore été prononcé, pour ne bâtir sur les fondations qu'un autre avait posées" Rom 15, 20.

Ce travail apostolique spécifique a été repris par Rome à travers les ordres religieux, dont les statues des fondateurs ornent la basilique St Pierre.

Or, si comme le répète Paul en conclusion, Rom 16, 26, il doit conduire les païens à l'obéissance de la foi. C'est bien par la paix que Dieu clame à Rome et dans le monde : "le Dieu de la paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds" v. 20. *24 mars 2000*

Témoignage

La première fois que je suis allé à Dozulé, c'était avec Marie et nos quatre enfants. Nous venions de passer quelques jours à Caen, en juillet 94.

Nous étions en voiture, à 6 personnes, ce qui ne fait pas beaucoup de place pour chacun dans un break et donne parfois une ambiance un peu tendue. Je me souviens que c'était le cas ce jour là. Je n'étais donc pas dans les dispositions intérieures les plus favorables pour un pèlerinage.

Pourtant, en arrivant à Dozulé, j'ai ressenti une immense paix, à l'intérieur de moi. Elle ne venait

pas de moi, mais elle me prenait de l'intérieur et me réjouissait. Cette paix venait de ce lieu, de cette colline de Dozulé où nous arrivions. Durant la montée, l'atmosphère dans la voiture a changé, devenant plus calme.

Nous avons assisté à la prière de l'après-midi, tous les six, avec d'autres, tranquillement. Cette paix, pour moi, a été tout de suite le signe de Dieu. Je ne connaissais pas encore le message de Jésus à Dozulé, mais j'ai su ce jour là qu'il y a là quelque chose de Dieu pour les hommes.

Cette expérience de paix



intérieure donne une force, une certitude, celle de la présence de Dieu, de son amour, de son appel pour la paix et la réconciliation.

fête de l'Annonciation, le 25 mars 2000, Denis Jaeger



Cardinal Eyt et orthopraxis

Le cardinal Pierre Eyt donne sa libre opinion dans "la Croix" du 9 décembre 1999, sur l'intervention à la Sorbonne du cardinal Joseph Ratzinger.

"S'il y a, dans l'Antiquité, une imbrication indissoluble entre "nature, homme, Dieu, éthos et religion", il y aurait aussi lieu pour tout fidèle à l'histoire d'y joindre le droit et le droit sous sa forme coercitive et pénale".

"L'omission du cardinal s'explique-t-elle par la place relativement marginale que, du moins dans ce texte, il assigne au fait culturel, pourtant majeur de l'institution ou plus exactement aux "problèmes institutionnels". Les problèmes institutionnels sont présentés comme "secondaires" et "dérivés" par rapport à la question de la vérité. J'estime au contraire que ces problèmes sont connexes et d'une égale gravité. Ils se répondent l'un, l'autre. Ils appartiennent à un ensemble insécable."

"Pourquoi donc avoir entraîné à sous-estimer le droit et les "problèmes institutionnels" ?" Peut-être parce que nous avons là une difficulté qui pour l'Eglise est quotidienne et lancinante sans qu'on sache toujours y apporter une réponse alors qu'il est urgent et nécessaire de décider et de trancher" ... "Le droit et les décisions, les jugements exigés par le cours des institutions ne souffrent pas de délai et de tergiversation." ... "On comprend que dans

le contexte théorique les éléments relatifs aux "problèmes institutionnels et de personnes" aient du mal à trouver leur place".

En ce sens, Paul VI fit évêques tous les cardinaux. Mais, disait le Cardinal Journet : "je ne suis que théologien, c'est l'évêque le décideur de son église". Mgr Eyt évoque les "noeuds disciplinaires et doctrinaux". Ils sont aussi énumérés par le cardinal Martini au synode pour l'Europe. Et Mgr Eyt dit encore : "le temps que nous vivons est marqué par une profonde évolution de la conscience morale et juridique". Enfin il souligne : "le contexte très évolutif du dialogue interreligieux". C'est en effet par la voie de l'interreligieux judéo-chrétien et un évêque admirateur de Mgr Eyt que nous sortons de l'embargo, de la non-connaissance du cardinal Jean-Marie Lustiger, du refus de la croix de la paix par Mgr Boccardo et du rejet des témoignages de paix des jeunes de "Ressource-Recherche" par Mgr Ré.

Cela illustre exactement la phrase de Mgr Eyt : "Il arrive aussi pour beaucoup d'entre nous que cette phase du dialogue étant passée, et le moment venu de tirer les conséquences institutionnelles de ces questionnements, notre recherche se ferme brutalement et de façon imprévisible... Nos partenaires n'en perçoivent pas la "rationalité" et la vérité. Au moment où nous pourrions aboutir, nous marquons le pas..." Mais

l'allusion nous échappe !

Or ce 19 mars 2000, nous avons eu l'idée, puisque la petite croix de la paix est refusée à Rome, tandis qu'on a accepté une mosquée plus grande que St Pierre de Rome, de remonter à l'alliance ancienne conclue entre Dieu et Noé. Le Mouvement universel pour la paix, soutenu pour le moment par quelques évêques, se propose depuis hier d'offrir une colombe de la paix grandeur nature au pape qui serait déclarée "signe de paix" de l'an 2000. C'est aussi l'image du Saint Esprit.

Comme le cardinal Eyt, "nous sommes convaincus que la rationalité n'est pas née avec les "lumières" ... "mais nous savons aussi que les "lumières" n'ont pas totalement étouffé, dans les générations présentes, l'aspiration à la rationalité et à la vérité, ni à "la sagesse" du "logos". Notre quête est de fait liée à la personnalisation dans le Christ Jésus du logos et de l'amour, comme le disent les deux cardinaux.

Ajoutons un petit mot sur "le choix décisif du Christianisme antique contre la religion (païenne) et pour la philosophie". La personne de Jésus homme et Dieu a ouvert l'humanité à une vision et réalisation uniques, l'union transformante de notre nature avec celle de Dieu en Jésus vrai Dieu et vrai homme. La religion ancienne était issue du paganisme à savoir des paysans,

de leur bon sens, de leur incarnation. Elle le reste pour les deux tiers du monde. La réincarnation est à l'image de Cères et de nos céréales. Odin et sa foudre est tel Zeus et à l'image de la dissuasion atomique. Mercure est comme la lune d'or des arabes et la lune noire des indiens, la loi du commerce lunatique comme le temps et ses variations. Le paganisme suivait les lois d'Eros et Thanatos, de la vie et de la mort.

Or le droit, c'était la décision sociale de protéger, limiter, organiser, faire le ménage ou manager la nature. Le droit, c'est l'inculturation de la nature faste ou néfaste et aussi de la grâce ou de l'anathème de Dieu. Le droit, c'est l'actualisation des sociétés, de la nature et de la grâce. Par définition, il est protecteur. Mon oeil vaut ton oeil : loi d'égalité face à Lamek, le vengeur et premier tyran, a aussi sa limitation avec le soin des plus petits, des veuves et des orphelins. Avec Jésus, ce sera l'amour des ennemis, le vrai pardon qui efface le manque.

Protection, égalité, limitation sont les actes du droit coutumier de parole ou d'écrit administratif. Les paroles s'en vont comme varie la nature. Le droit reste comme se perpétuent les bornes, posées comme sûres et reconnues. Les gens, et c'est toujours le fond et la somme du peuple, ne reconnaissent guère la philosophie que par l'expérience, donc celle de la nature et celle aussi de l'expérience sociale du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Les dirigeants et le magistère, les gouvernants et les maîtres à penser se réfèrent forcément à la nature, à la fois la nature humaine mais aussi la nature divine, à tort ou à raison. "Dieu nous donnera la victoire" disaient Georges Bush et Saddam Hussein, comme aux temps les plus reculés des empires divinisés. Mais ils vont

actualiser et faire comprendre pour une bonne actualisation de leurs décrets, leurs philosophies sociales par le droit de tous et chacun. Toute réflexion s'arrête un moment à une décision. Toute théologie a un canon ou un dogme décisif. C'est la nature et le droit social qui vont commander, et selon la nature des hommes, et selon la nature de Dieu. Dans la réforme protestante le combat de la nature et de la grâce fut tranché par la loi d'Etat. La question de l'unité catholique protestante ne sera réglée que par le lien libre de communion du Peuple de Dieu à sa hiérarchie et de sa hiérarchie à son peuple reconnu comme libre face à l'Etat. La religion du peuple fut celle du prince. Or la foi a tourné la question sociale par la multiplication des sociétés religieuses devenues autant d'églises et en France d'associations loi 1901. Ces églises sont en fait le double de celui des Etats modernes devenus souvent a-religieux, agnostiques ou athées. Et ils sont favorables jusque dans les subventions aux juifs et aux musulmans. Pour qu'une société établisse son droit, son principe reste celui de l'unité qui cristallise cette société. Les protestants ont refusé l'unité catholique en s'appuyant sur l'unité des principautés et puissances politiques tout comme l'Islam d'ailleurs. Puis ils ont resserré l'unité en leur église propre, en leur religion, et selon leurs consciences sociales, celles des sociétés qu'ils étaient devenus. Les frères séparés, après le rejet du père et du paternalisme, se sont mis à leur compte : "*sola scriptura, sola fides, solus Christus*" devint "seuls fidèles de leurs princes ceux de leurs églises". Cette évolution ecclésiale est propre aussi aux églises orthodoxes devenues autocéphales, ayant leur propre tête, leurs propres chefs. Dans l'Eglise catholique cette évolution se fit avec la répu-

blique de Venise et les empires hispano-portugais des Indes d'occident et d'orient. Mais surtout ce sont les ordres monastiques, chevaleresques (croix de Malte), mendiants, cléricaux réguliers, ou religieux laïcs, séculiers, de vie consacrée ou de vie apostolique, qui peu à peu en s'appuyant sur le siège apostolique romain, se sont donnés une véritable autonomie. C'est au point que, si la première église de Rome est St Sauveur de Latran avec les apôtres et la seconde, ancienne St Paul hors les murs avec les portraits des papes, la plus grande église du monde, mais moins grande que la nouvelle mosquée du Vendredi à Rome, est la basilique St Pierre de Rome où l'on trouve les statues de tous les fondateurs religieux sauf St Basile et St Augustin.

La foi et la raison sont les mêmes mais le droit diffère. L'annuaire pontifical traite pour la moitié des évêques et l'autre moitié des religieux et une petite part pour le St Siège de Rome. Presque rien pour les laïcs. Ce sera l'oeuvre du 3ème millénaire.

Sans doute, le 3ème millénaire aura-t-il un droit élaboré à la suite de l'inculturation des "simples" fidèles, pour les fidèles laïcs catholiques, orthodoxes, protestants et musulmans tous réunis. Mais il faudra sortir de l'obsession des sectes et du paganisme pour entendre que les religions naturelles attendent leur inculturation par union transformante en Dieu. Alors les cieux et la terre, après les gémissements des douleurs de l'enfantement, chanteront plus aisément, librement et pleinement la joie et la gloire de Dieu.

Au fond, les Evêques et le Vatican sont acquis. Mais ils veulent encore leurs laïcs en une communion ouverte ... selon leur sélection.

le 23 mars 2000

Le seul signe de l'Époux et ses promesses

“ Vous Madeleine, qui êtes le seul signe visible pour mon Message, vous ne tomberez plus dans l'erreur. ” 47 ap

Cette phrase nous rend simples et tranquilles.

Madeleine est tel Moïse, le seul signe de la présence invisible : *“ Que votre visage reflète toujours la présence invisible ”* 49 ap. Si les évêques, les prêtres et les religieuses sont soucieux de la division à Dozulé nous n'avons jamais entendu dire par aucun une parole contredisant cette présence invisible en Madeleine. Mr le curé en a témoigné le premier. Madeleine obéit à l'Église, ce qui est un signe semblable au premier et corrobore la confiance et le respect qu'elle inspire à tous, même à ceux qui ne croient pas.

Alors nous pouvons demeurer dans la certitude de cette espérance donnée par Jésus à la 49^{ème}, sa dernière apparition : *“ Mais quand cette croix sera élevée de terre, là vous me reverrez. Car à ce moment-là, je dévoilerai aux Églises les mystères qui sont écrits dans le LIVRE DE VIE qui vient d'être ouvert. ”* Jésus comme Vatican II parle ici “ œcuménique ” aux Églises, non d'une révélation nouvelle, mais de l'ouverture du LIVRE, des Écritures, à cette vie qui y est contenue sous formes de mystères.

Le catéchisme nous a appris le mystère de l'incarnation, que rappelle l'apparition 17^{ème}, réalisé par le oui de Marie à l'Annonciation par l'ange Gabriel. Nous

connaissons le mystère de la rédemption de Jésus Christ par sa croix et sa sainte résurrection glorieuse, 17 ap. Nous savons aussi le mystère de la Sainte Trinité, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. C'est même ce signe de croix que Jésus demande à Madeleine de faire désormais quand il lui promet qu'elle ne tombera plus dans l'erreur, 49 ap. Il y a aussi les mystères sacrés de l'Eucharistie : *“ Aujourd'hui encore vous me voyez ”* dit Jésus à Madeleine, 49 ap, *“ mais vous ne me verrez plus et cependant je continuerai de vous visiter par mon corps et mon sang ”* 49 ap. Ce mystère de la présence eucharistique sera donc dévoilé aux Églises protestantes et à beaucoup de catholiques qui pensent comme elles.

En tous cas, tels Madeleine qui ne doit pas quitter Dozulé plus d'un jour, nous attendons chaque jour la réalisation des promesses de Jésus :

- 1) Sauver les pécheurs qui n'aiment pas Jésus, 2 ap.
- 2) Elever la Croix Glorieuse comparable à Jérusalem, 3 et 5 ap, et au pied un sanctuaire de la réconciliation, 8 ap.
- 3) Attirer tout à Lui quand cette croix sera élevée de terre, 8 et 16 ap.
- 4) Visiter Madeleine jusqu'à l'élévation de la Croix Glorieuse. Et elle le reverra alors, 8 ap.
- 5) Madeleine témoignera à cause de son nom, 9 ap.
- 6) Apparition dans le ciel du signe du Fils de l'homme, 11 ap.



“ Ce signe du Fils de l'homme, c'est la croix du Seigneur ” 21 ap.

7) Revenir dans la gloire après l'évangélisation du monde entier, 11 ap : c'est la parousie de la fin du monde, après le 3^{ème} millénaire en tout cas !

8) La vision de Dieu aux mourants en sa splendide lumière, 12 ap.

9) *“ Le temps proche où le Fils de l'homme reviendra dans la gloire ”*, 14 ap, 1^{er} retour de Jésus.

10) *“ Ceux qui viendront en Mon nom parleront des langues inconnues d'eux ”*, 15 ap.

11) Le salut en cette vie et dans l'autre à ceux qui seront venus se repentir à cette Croix Glorieuse, 17 ap.

12) La Croix Glorieuse embellira la ville de Dozulé, 17 ap.

13) Un changement universel est proche tel qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais

plus, 21 et 33 ap.

14) De l'eau dans le bassin lors de la sécheresse pour nous y " *laver en signe de purification.* " 21 ap.

15) Après les jours de détresse , apparition dans le ciel du Fils de l'homme lui-même avec une grande majesté et une grande puissance pour rassembler les élus, 21 ap.

16) Ces paroles ne passeront pas 21 ap

17) Pas d'autre signe que le signe de Dieu lui-même. " *Le seul signe visible, c'est l'attitude de Sa servante et Ses paroles qui sont les paroles de Dieu. Ces paroles sont irréfutables.* "

18) " *Si l'homme n'élève pas la Croix Glorieuse, je la ferai apparaître* " , mais il n'y aura plus de temps, 21 ap.

19) Il n'y aura pas d'autre signe que celui de cette prophète qui a été appelée des ténèbres à la lumière. " *En vérité, de signe il n'y en aura pas d'autre* " , 24 ap.

20) " *Cette ville sera protégée de toute calamité, en particulier chaque foyer qui dit tous les jours la prière que Je leur ai enseignée suivie d'une dizaine de chapelet* " , 25 ap. Chaque foyer sera protégé de tout cataclysme, 28 ap.

21) Votre joie sera immense dans l'autre, 25 ap.

22) Les railleries et les médisances vont s'élever contre vous car peu ont foi, 26 ap. Vous serez haïe à cause de mon nom, 28 ap.

23) Jésus a triomphé de la mort, son règne est éternel et il vient vaincre le monde et le temps. C'est par la Croix Glorieuse que le monde sera sauvé. Allez vous y repentir, vous y trouverez la paix et la joie, 28 et 31 ap.

24) Cette ultime année sainte (2000 est ultime car elle commence 8 jours avant 2000 et finit 6 jours après la fin du siècle... si elle n'est pas prolongée, cf 33 ap) ne se terminera qu'après l'élévation de la Croix Glorieuse.

25) Après, je reviendrai dans la gloire et vous me verrez comme cette servante me voit, 28 ap. C'est donc en notre temps non dans la parousie éternelle de la fin du monde. Quand cette croix sera élevée de terre, vous me reverrez, 49 ap.

26) " *Rien ne doit être voilé de ce qui doit être dévoilé* " , 29 ap.

27) " *Tous ceux qui viendront se repentir au pied de la Croix Glorieuse, Je les ressusciterai dans l'Esprit de mon Père* " , 31 ap.

28) Combien le nombre sera grand quand le monde entier sera venu se repentir au pied de la Croix Glorieuse, 33 ap.

29) La grande tribulation est proche telle qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour et qu'il n'y en aura jamais plus. Je vous le dis, (4/7/75), cette jeune génération ne passera pas avant que cela n'arrive. Mais ne craignez

rien, vous, chefs des Eglises en vérité, je vous le dis, c'est par cette croix dressée sur le monde que les nations seront sauvées, 33 ap. Le monde connaîtra de grandes catastrophes. Ce n'est que le commencement des douleurs, 36 ap.

30) " *Vous qui n'exécutez pas la parole de Mon Père, votre châtiement sera grand* " , 34 ap. Les jours seront abrégés à cause des élus, 34 ap. Détail des promesses, 35 ap

31) C'est au moment où vous n'y croirez plus que s'accomplira le Message, 35 ap.

32) L'apparence du maire sera rude, mais son cœur sera transformé. Il rendra donc la terre à l'Eglise, dont elle doit devenir propriétaire.

33) Les repentants deviendront purs en un instant et seront fils de Dieu pour l'éternité, 44 ap. Ne seront pas appelés fils de Dieu ceux qui ne voudront pas écouter le Message, 44 bis.

34) Dieu " *donne sa grâce à tous ceux qui l'écoutent, font connaître son message et le mettent en pratique* " , 45 ap.

26 mars 2000



Apôtres de l'amour de l'Epoux et de l'Epouse

Le mot apôtre signifie la même chose qu'ange, à savoir envoyé ou missionnaire.

Le but de tout apostolat de Dieu est de "célébrer ses œuvres parmi les nations" selon David Ps 104,1 ; 1 Ch 16, 8 : "Il chanta ce psaume quand il chargea Asaf et ses frères de célébrer le Seigneur." Il s'agit de dire "les exploits" de Dieu "parmi les peuples" de "chanter pour lui, jouer pour lui et redire tous ses miracles". "Soyez fiers de son saint nom et joyeux, vous qui cherchez le Seigneur."

"Cherchez le Seigneur et sa force, et recherchez toujours sa face. Rappelez ses miracles, ses prodiges, ses jugements. Souvenez-vous pour toujours de son alliance, mot d'ordre pour mille générations, conclue avec Abraham, confirmée par son serment à Isaac, érigée par décret pour Jacob, alliance éternelle pour Israël". Dieu ne laissa personne opprimer cette poignée d'immigrants qui allaient et venaient de nation en nation, comme le chante David.

La raison en est simple, c'est que Dieu est "supérieur à tous les dieux" et que "toutes les divinités des peuples sont des vanités". "Dites parmi les nations : le Seigneur est roi !" "Qu'est grande la mer et ses richesses ; que la campagne toute entière soit en fête, que les arbres des forêts crient alors de joie devant le Seigneur car il vient gouverner la terre".

Les apôtres sont témoins, non pas

tant qu'il est venu. Ce sont les prophètes qui l'ont annoncé. Les apôtres annoncent qu'il vient gouverner la terre ! Là, il faut bien voir qu'il ne la gouverne pas encore. Or, aucune parole de Dieu ne revient sans s'être réalisée, nous dit la grande révélation. C'est dire que l'évangélisation du monde est loin d'être terminée et que Jean XXIII fut le prophète de cette nouvelle Pentecôte d'évangélisation.

Or cette nouvelle évangélisation a deux buts :

1) "Ces païens qui ont oublié Dieu", comme dit David Ps 9a, 18, à peu près le milliard d'athées occidentaux, russes et chinois dont "des païens qui ont envahi ton temple" selon Isaïe 63,18 ou Jérémie, Lam 1, 10. Ce sont ces infiltrés du christianisme et du judaïsme.

2) Ce sont aussi les peuples africains, asiatiques et océaniques. Or, on peut voir qu'ils ont été touchés par les premiers apôtres dès l'Eglise primitive. Trois cents évêchés en Turquie, deux cent cinquante en Algérie, plus les non identifiés du 5^{ème} et 6^{ème} siècle. A l'est de la Caspienne, en Turkestan, en Chine et en Inde, il y en avait environ soixante dix. Au proche et moyen Orient, il y avait 165, ou à peu près, diocèses jacobites et nestoriens. Les deux blocs à évangéliser sont donc l'athéisme et l'agnosticisme occidental et marxiste, d'autre part ce milliard islamique et l'animisme africain, l'hindouisme et le



bouddhisme, mais encore le culte des ancêtres du monde jaune.

Pour l'athéisme et l'agnosticisme occidental, la cause nous en semble finalement assez simple. L'être humain a cette tentation du péché originel de vouloir être tout, comme des dieux. Il se croit plus que les autres en trois cas. D'abord l'enfant né et porté dans le sein comme le "tout" de la mère est structuré dans une sorte d'autisme génial de l'intuition qui le laisse agnostique à tout ce qui n'est pas lui et qui le fait se voir comme une bonne mère toute puissante. Puis l'enfant tout puissant qui ne sort pas du miroir vers deux ans, ne considère que lui-même et rejette sa propre mère, donc toute culture ancestrale dans un délire de la pensée de type paranoïaque. Il aura tendance à être ou à se découvrir comme un athée théorique foncier. Enfin, la troisième toute puissance sera celle de l'amour adulte en couple et de la jalousie des autres amours ce qui conduit à la bisexualité autolatrine et au refus de l'amour de Dieu et de toute religion. On se donne alors comme un athée pratique qui se suffit.

Ce sont les trois sources de refus de Dieu et de la religion par non écoute de l'autre, en une libre pensée auto centrée et autolatrine de l'amour.

En Asie et Afrique, les grandes religions sont de quatre genres.

L'Islam est né du christianisme et du judaïsme ancien. Son prophétisme est militaire et ostracique. Qui ne croit en Allah doit mourir.

L'animisme est la religion de la nature dont le culte des ancêtres est un aspect naturel de tout pays, dont le nom a donné paysan et paganisme, la religion du pays ou des paysans.

Le shintô, c'est la voie des kamis ou shin, les êtres sacrés.

Le nippon ou soleil levant est l'un de ces êtres sacrés, symbole du Japon. Comme les montagnes, le tigre, le serpent, le loup, l'empereur ou le ministre impérial de la calligraphie, les astres et les ancêtres. Le shintô, c'est l'union des êtres sacrés du ciel de l'homme et de la terre comme les bouquets shintô l'exprime. Les matsuris sont des fêtes où l'on invite les défunts à s'unir en esprit aux joies de la terre.

Le confucianisme, c'est un culte

chinois de 25 siècles. C'est le respect des gens et des traditions ancestrales. Né de Confucius, 551-479, propagé par Mencius le siècle suivant, il est assez éloigné des dieux et du Dieu suprême, tel une philosophie laïque et agnostique. Son but c'est une société sans conflit.

Tolérance, bienveillance sont la pratique. Prudence, piété et courage, les trois qualités. Respect de soi, largeur de vues, loyauté, zèle et bienfaisance en sont les cinq vertus. Ce n'est pas une religion mais une sagesse pour lettré.

"Vous ne savez pas ce qu'est la vie, comment sauriez-vous ce qu'est la mort ?" Ou encore "Vous ne savez pas comment servir les hommes, comment sauriez-vous servir les dieux ?"

Le taoïsme est purement chinois et suit le cours des choses. "Il est l'ancêtre de toutes les doctrines et le mystère dépassant tous les mystères." 15^{ème} siècle. C'est celui de l'énergie universelle qui intègre tout l'animisme et le polythéisme. Le Tao, c'est l'espace de tout le possible qui devient réalité dans l'équilibre des contraires. Le yin et le yang, à savoir l'adret et l'ubac, le drapeau coréen en porte le symbole. La conjuration du mauvais sort est toujours attendue à tout animisme.

L'hindouisme tire son nom venu de l'Indus et son origine de l'Inde, où il demeure comme à Bali avec 750 millions de fidèles. L'univers procède de Brahmâ ainsi que l'âme de toute créature, l'atman, est indestructible. Shiva en est la vie et Vishnou le protecteur. Il y eut 33 dieux dont Indra était sur le Mt Mem, leur chef.

Il y a quantité de dieux plus ou moins transitoires. Les mondes et les humains sont cycliques et réapparaissent en réincarnation ! Samsara qui origine les castes, est une sorte de purgatoire sur

terre. Les brahmanes prêtres et les guerriers sont 6%, les cultivateurs et artisans 6%, les shudras : serviteurs 60%, les intouchables 15% et les tribus 7%.

Le yoga est l'"union, le lien, le joug, des purs ou "sâdhus" avec le principe de l'univers. Le zen en est issu. Les "purs" brahmanes sont les sawnyasin.

Les jaïns dont la religion est éternelle sont en fait agnostiques et scrupuleusement protecteurs de la vie, chastes, pauvres, sans men songes, mais mariés par les brahmanes. Jnata, 6^{ème} siècle avant Jésus Christ était le "Jina", le victorieux, prince du Bihar.

Le Bouddhisme avec 250 millions de fidèles est la 4^{ème} religion après le Christianisme, l'Islam et l'Hindouisme. Ici, la notion de Dieu n'est ni apparente, ni nécessaire comme dit Michel Malherbe, p. 252 dans "les religions de l'humanité".

Siddhârta Gautama, 560-180, donne une philosophie du désir qui est à retirer car source de souffrance. C'est une culture du retrait narcissique, une sorte de culture de la dépression joyeuse. Bouddha veut dire l'éveillé.

Le nirvana, c'est l'extinction du désir ou un bonheur proche du sentiment océanique de Freud. Le Dalai-Lama veut dire le Lama océan ! Ouvert aux moines dont les laïcs sont les serviteurs et où les femmes sont de seconde zone, le panchen-lama ou Lama joyau présente une autre voie qui tolère le mariage des lamas.

L'animisme est évalué à 100 millions de membres mais certains les évaluent à 300 millions. C'est la religion des diverses forces de la nature, selon les pays, ce sont les religions des paysans, donc païennes. Les rites mystérieux n'ont qu'un but : initier aux mystères de la nature et de l'incons-



cient affronté à travers la magie blanche ou noire, agressive ou favorable. L'utilisation du délire est habituelle dans ce monde proche de la nature comme dans le chamanisme sibérien ou le vaudou antillais ou chez les mapuches indiens du Chili. Il faut savoir que le délire est une forme psychique toujours liée à la misère. L'appui sur les ancêtres est logique, vu l'héritage psychosocial appelé génétique par les mé-



"Tout vrai soit dit par quiconque, il est de l'Esprit Saint"
Ambrosiaster PL 17, 258, St Thomas d'A. I-II q109, art. 1, ad. 1

"Le vrai point central qui défie toute philosophie est la mort en croix de Jésus Christ."
Fides et Ratio 23, Jean Paul II, 14 septembre 98

"La sagesse de la croix dépasse donc toutes les limites culturelles que l'on veut lui imposer et nous oblige à nous ouvrir à l'universalité de la vérité dont elle est porteuse"
F et R 23.
"La philosophie... peut avec l'aide de la foi, s'ouvrir pour accueillir, dans la "folie" de la

decins.
La prière du Yorouba au Nigeria ou au Bénin : "mon père ne dors pas" n'est sans doute que l'invocation du nom du père du Dr Lacan lequel est à restaurer selon les psychanalystes pour éviter le délire et la psychose !
Le but de tout animisme est d'exorciser la nature, la maladie et de conjurer les accidents. Les thérapeutes d'Egypte qui ont originé les ermites chrétiens

croix, la critique authentique faite à tous ceux qui croient posséder la vérité, alors qu'ils l'étouffent dans l'impasse de leur système" F et R 23.
"Au plus profond du cœur de l'homme sont cernés le désir et la nostalgie de Dieu" F et R 24.
Jean Paul II cite la prière du Vendredi saint : *"Dieu éternel et tout puissant, toi qui a créé les hommes pour qu'ils te cherchent de tout leur cœur et que leur cœur s'apaise en te trouvant"*. Jean Paul II cite, F et R 25, Aristote : *"Tous les hommes aspirent à la connaissance"*, puis St Augustin : *"J'ai rencontré des gens qui voulaient tromper, mais personne qui voulait se faire tromper"*. Et il note un repère fondamental que les évêques leurs prêtres et fidèles ont peut-être à méditer : *"On pense à juste titre qu'une personne a atteint l'âge adulte quand elle peut discerner, par ses propres moyens, ce qui est vrai de ce qui est faux, en se formant un jugement sur la réalité objective des choses."* Selon le pape la recherche scientifique puis éthique, *"il n'y a pas de morale sans liberté"* (Veritatis Splendor AAS 85, 1993, p. 1161, n° 34), est caractéristique et importante. *"C'est là une condition nécessaire pour que chacun devienne lui-même et grandisse comme personne adulte et mûre"* F et R 25. Il y a

n'étaient-ils pas des priants et des guérisseurs. L'animisme africain venu des monts de la Lune aux confins de l'Ouganda et du Rwanda par le Dahomey devint Vaudou en Haïti.
Ce sont tous ces mondes qui attendent la bonne nouvelle de la liberté de Jésus sauveur, de l'égalité des croyants et de la fraternité évangélique.

28 mars 2000

là une question importante pour la nouvelle évangélisation. C'est que l'amour, que les convertis découvrent, ne demande qu'une amitié adulte. Si c'est un retour à l'amour de Dieu, le fidèle n'a besoin que d'une amitié qui lui fasse désirer une plus grande maturité. Sinon les adolescents vont choisir la liberté adulte contre la foi adolescente et l'action plus mûre contre l'espérance infantile, enfin d'autres amitiés responsables contre une charité de suffisance pour assistés.

Pourtant *"la religiosité représente l'expression la plus élevée de la personne humaine car elle est le sommet de sa nature rationnelle. Elle jaillit de l'aspiration profonde de l'homme à la vérité"* quand *"il va à la recherche de la réponse ultime"* –Doc. cath. 80, 1983, p. 1072.
Mais comme dans la recherche de la vérité, la quête de Dieu a besoin d'amitié et de faire confiance à qui est vrai, authentique et véridique. C'est là aussi que les rapports d'église ne peuvent se dire en église que si l'amitié et la fidélité vraie sont respectées et cultivées.

Tant la vérité que l'amitié, c'est là une quête qui demande beaucoup de labeur. On ne construit rien sans effort sans courage soutenu

et sans parfois une peine inimaginable mais qui s'avère décupler les forces et renouveler l'intelligence et même inventer une nouvelle relation au monde créé. Ce doit être comme ce sentiment de procréation de la femme et son homme.

"Ce qui est vrai doit être vrai pour tous et pour toujours" F et R 26.

"En plus l'homme cherche un absolu qui soit capable de donner réponse et sens à toutes recherches, quelque chose d'ultime qui se place comme fondement de toute chose" F et R 26.

Le problème de l'église et du monde actuels, c'est que les gens en majorité peuvent atteindre, par leurs propres moyens, une certaine objectivité apte à faire la différence du faux et du vrai, donc en adultes et en vraie maturité. C'est le fruit de l'actualisation de l'Évangile. On ne s'en laisse plus conter.

"Le martyr, en réalité, est le témoin le plus vrai de la vérité de l'existence" F et R 32. Son choix montre que la vérité nous dépasse. Peut-être les laïcs n'auront-ils que ce chemin nuptial du sang versé. On leur a fait croire, et cela est bon, qu'ils étaient chrétiens à part entière.

"Dieu ne pourrait se nier lui-même, ni le vrai contredire jamais le vrai" Vatican I, Dei Filius IV DS 3017. Il reste aux laïcs fidèles non plus seulement le travail et l'enfantement mais encore le sacrifice. Vont-ils l'offrir parmi les apôtres des derniers temps ? Mais il ne faut pas oublier que tout adulte peut mettre son orgueil soit dans sa foi soit dans sa raison. L'orgueil est reconnaissable à ce qu'il méprise toujours l'autre ou une partie de soi, l'autre foi ou l'autre raison !

"On rencontre aussi des dangers de repliement sur le fidéisme qui

ne reconnaît pas l'importance de la connaissance rationnelle et du discours philosophique pour l'intelligence de la foi, plus encore pour la possibilité même de croire en Dieu. Une expression aujourd'hui répandue de cette tendance fidéiste est le "biblicisme", qui tend à faire de la lecture de l'Écriture sainte ou de son exégèse l'unique point de référence véridique" JP II, F et R 55. Certains évêques qui n'entendent que la révélation close avec la mort de St Jean tombent dans cette réduction de l'Église à la Bible. *"En effet, la "règle suprême de sa foi" lui vient de l'unité que l'Esprit a réalisée entre la sainte Tradition, la sainte Écriture et le Magistère de l'Église en une réciprocity telle que les trois ne peuvent pas subsister de manière indépendante"* F et R 55, cf Dei verbum n° 10.

C'est comme si l'on voulait isoler le Christ du Père et minimiser le Saint Esprit. Quand Moïse écrivit la loi, c'est en pleine fidélité à la sainte tradition d'Israël, Abraham, Noé et Adam. Qui fixa le texte biblique puis évangélique sinon les Maîtres du peuple de Dieu de l'époque ? Notons que la Tradition dans Fides et Ratio est importante. Certains ont traité les messages de Dozulé de façon à

"faire découler la vérité" de cette écriture sainte privée "d'une méthodologie unique, oubliant la nécessité d'une exégèse plus large qui permet d'accéder, avec toute l'Église, au sens plénier des textes" JP II, F et R 55. Comme le note le pape, toute méthodologie herméneutique a elle aussi à la base une conception philosophique. C'est le cas de Mr Jouanneault dans son livre : "Le Message de Jésus à Dozulé authentifié par la Bible."

"D'autres formes de fidéisme latent se reconnaissent au peu de considération accordée à la théologie spéculative comme au mépris pour la philosophie classique" F et R 55. C'était le cas de Mgr Perrot. Et c'est le cas de Mme Suzanne Avoyne à l'égard de "Dévoilements à Dozulé" dont elle déclare ne pas aimer le Livre I et refuse de vendre le Livre II depuis le 28 mars 2000. *"C'est la foi qui incite la raison à sortir de son isolement et à prendre volontiers des risques pour tout ce qui est beau, bon et vrai. La foi se fait ainsi l'avocat convaincu et convaincant de la raison"* F et R 56.

C'est exactement la foi qui après dix ans de silence à Dozulé, inci-



ta notre raison à sortir de notre isolement et à prendre des risques. Enfin elle nous porta à découvrir de plus en plus le beau, le bon et le vrai du message à Madeleine. Et elle fit de nous les avocats de la raison, l'avocat convaincu de la foi et nous l'espérons l'avocat convaincant de la foi et de la raison réunies.

L'Esprit Saint nous prépare à ce qu'il inspire, quand pour une mère de jeune prêtre et cinquante laïcs adultes, il nous fait étudier St Thomas dans le texte suivi de la Somme depuis 10 ans de quinzaine en quinzaines.

"La théologie s'organise comme la science de la foi à la lumière d'un double principe méthodologique : l'auditus fidei et l'intellectus fidei", l'écoute de la foi et l'intelligence de la foi.

1) Cette écoute de la foi est un acte propre à l'Eglise face au message de Dozulé. La foi de Madeleine, des messages, des pèlerins et des éditeurs est à écouter, selon *"la sainte tradition" "dans les saintes Ecritures" et dans "le magistère vivant de l'Eglise"* F et R 65.

2) Cette intelligence de la foi qui se manifeste à Dozulé, dans le Message, dans la vie de Madeleine, dans les discours, les écrits et les vies des pèlerins, doit *"répondre aux exigences spécifiques de la pensée, en recourant à la réflexion spéculative"* F et R 66. Car elle *"explique cette vérité, non seulement en saisissant les structures logiques et conceptuelles des propositions sur lesquelles s'articule l'enseignement de l'Eglise, mais aussi et avant tout, en faisant apparaître la signification salvifique que de telles propositions contiennent pour les personnes et pour l'humanité. A partir de ces propositions, le croyant parvient à la connaissance de l'histoire du salut, qui culmine dans la personne de Jé-*

sus Christ et dans son mystère pascal. Il participe à ce mystère par son assentiment de foi."

Mgr Perrot nous avait dit sa méfiance de la réflexion spéculative en théologie. C'est la tendance actuelle du clergé, comme si une observation (spéculer : observer) sérieuse de la vérité ne favorisait pas l'action et sa clarté en matière de foi et de pastorale. Mgr Pican a proposé de demander à Mgr Eyt un bon théologien.

Les fidèles de Dozulé ont besoin de voir les prêtres à l'écoute de leur foi et de leur désir chrétien. Les fidèles de Dozulé n'ont pas moins besoin de voir les prêtres juger du message et de la fidélité des pèlerins en fonction de la sainte tradition des saintes écritures et du magistère vivant de l'Eglise.

Le mystère de Dozulé est très riche et *s'"articule"* dans *"le sens universel du mystère de Dieu Un et Trine et de l'économie du salut"* F et R 66, à savoir l'agencement du salut dans la maison de Dieu.

On trouve à Dozulé :

1) Le mystère de la croix de Jésus ressuscité (glorieux).

2) La présence divine du Fils incarné que Madeleine, telle Thomas l'apôtre, a pu toucher, la présence du Père, la présence du St Esprit et les relations entre les 3 personnes divines.

3) La rénovation créatrice de la terre, la providence miséricordieuse sur le monde.

4) Le consentement mutuel nécessaire entre l'homme et Dieu pour le salut du monde.

5) L'identité du Christ vrai Dieu et vrai homme, pour ce qui regarde la théologie "dogmatique".

6) L'appel à la loi morale.

7) L'appel à la conscience et spé-

cialement face à la mort.

8) L'appel à la liberté de ceux qui seraient appelés fils de Dieu.

9) la responsabilité personnelle des prêtres, religieuses, puis laïcs.

10) La "faute" et sa justice face aux "sauvés", pour ce qui touche à la "théologie morale" et à "l'éthique philosophique".

11) Un véritable apport à l'ascétique et mystique, sans parler de la théologie de l'église, l'ecclésiologie dont ne parle pas ici le pape mais qui est présente et de même dans les derniers messages de Dozulé et le message 33.

12) Notons encore un appel à l'histoire très concrète de l'Eglise et à la liturgie revivifiée et surtout les mystères du Christ, les neuvaines, adorations, chapelets, processions...

13) *"La théologie fondamentale" qui "devra s'employer à justifier et à expliciter la relation entre la foi et la réflexion philosophique"*, reçoit des éléments dans ce message de Dozulé, *"en les orientant vers la richesse du mystère révélé, dans lequel elles trouvent leur fin ultime"* F et R 67. Il n'est pas étonnant que des tenants de l'énergie universelle militent en ce lieu. Il faut *"reconnaître l'existence d'une voie propédeutique de la foi"...* comme un enseignement préparatoire à la foi, "... qui peut aboutir à l'accueil de la révélation". Ainsi cette Pâque, est baptisée une algérienne convertie à Dozulé. Après trois ans de catéchèse, la foi sait ainsi *"montrer en plénitude la voie à une raison qui recherche sincèrement la vérité"* Dei Filius, 30 septembre 1995, n° 4, Doc. cath. 91.

Dire que les pèlerins trouvent à Dozulé la vérité cela peut paraître incongru. Pourtant il y a la rencontre concrète en cette Normandie de deux peuples. Expliquons-nous !

Du temps de Jésus la rencontre

de l'orient et du lointain occident s'est faite à Jérusalem. De notre temps, le monde romain, devenu oriental par Constantinople et les grecs de Byzance, s'est heurté au monde disons lorrain puis anglo-saxon de l'occident protestant. Le monde romain a culminé avec l'empire espagnol et portugais, puis Louis XIV qui dominait cette France comprenant un européen sur deux, enfin, Napoléon 1^{er}. Sa défaite par les anglais, la victoire germanique sur Napoléon III, la fin de l'Europe avec la guerre de 1914-18, enfin, le monopole américain depuis 1944, ont fait des anglo-saxons protestants, les maîtres du monde.

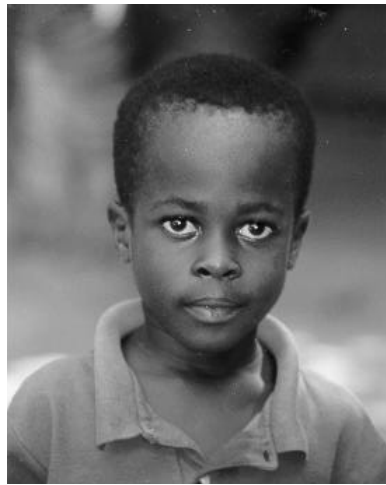
Si le commandement de Jésus, Ac 1, 8, était pour les apôtres d'aller *"jusqu'aux extrémités de la terre"*, le 21 juillet 1969, les américains Armstrong et Aldrin débarquent sur la lune. St Paul aux Ephésiens disait 2, 13-14 : *"Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui étiez loin, vous êtes proches grâce au sang du Christ. Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un seul, détruisant la barrière qui les séparait"*.

Or ne voilà-t-il pas que les super grands viennent de ce grand nord issus des peuples nordiques, vikings tout comme les normands français. D'un côté, l'Angleterre et les américains du nord de la Floride au détroit de Béring, de l'autre les Varègues ou Rouss, les Russies de St Petersburg jusqu'à Vladivostok. Des peuples du nord sont restés catholiques, les normands les irlandais les flamands et le Québec.

La guerre mondiale 1940-44 s'est jouée sur les plages de Normandie. Dans un autre ordre, la dernière "docteur de l'Eglise", est une jeune normande du diocèse de Sées et de Lisieux. Or le Message de Dozulé est à la fois message de paix pour toutes les na-

tions face au cataclysme préparé par nos super-puissances et en même temps union des églises et des chefs des églises tant orientales qu'occidentales.

"Les cultures se réfèrent aux valeurs des traditions antiques. Elles sont par elles-mêmes -sans doute de manière implicite mais non pour autant moins réelles- liées à la manifestation de Dieu dans la nature" JP II, F et R 70.



Notons, pour le visible inculturé, que les drapeaux des pays scandinaves, suisse, anglais, québécois ont tous gardé la croix comme emblème. Là, De Gaulle et la résistance ont pris la croix de Lorraine. Et depuis peu, la Normandie fait flotter un drapeau rouge à la croix d'or de type scandinave, en gardant en chef à dextre les deux léopards angevins. Angers et Tours furent aussi l'origine de la croix de Lorraine.

"Etant en relation étroite avec les hommes et leur histoire, les cultures partagent les dynamismes mêmes selon lesquels le temps humain s'exprime" JP II F et R 71. Remarquons aussi que Daniel Blanchard pour offrir le message exhaustif et exact fit appel à Ressource association d'édition conviviale, ayant pour but "d'éditer les sources de nos cultu-

res au fil de la vie".

"Les cultures se nourrissent de la communication des valeurs, leur vitalité et leur subsistance sont données par leur capacité de rester accueillants à la nouveauté". Ça l'était pour Ressource. Ces attaques sectaires reprises des sectes anglo-saxonnes et affublées du "gourou" magique elles-mêmes nous ont jeté dans la fosse aux lions américains et dans la fournaise hindo-bouddhique. C'était un baptême du feu pour la confrontation aux bêtes de l'Apocalypse.

"L'homme est à la fois fils et père de la culture où il est immergé" F et R 71. Il est fils car il croit à sa culture, ici de paysans et marins et ouvriers normands. Il devient père quand il s'offre en sacrifice soit par la peine de son travail, soit par l'enfement de son éducation soit enfin par l'offrande eucharistique en Christ, là où il est né, là où il vit.

"Le peuple des baptisés se distingue par une universalité qui sait accueillir toute culture, favorisant le progrès de ce qui, en chacune d'elles, conduit implicitement vers la pleine explication dans la vérité" F et R 71.

Pour œuvre de discernement, Jean Paul II (cf Nostra aetate du Concile) précise :

1) *"L'universalité de l'esprit humain" est le "premier critère", "dont les exigences fondamentales se retrouvent identiques dans les cultures les plus diverses"* F et R 72.

2) Quand l'Eglise entre en contact avec les grandes cultures, elle ne peut pas laisser derrière elle ce qu'elle a acquis par son inculturation. La première est hébraïque et araméenne, la seconde grecque, la troisième latine.

3) *"On se gardera de confondre la légitime revendication de la spécificité et de l'originalité de la*

pensée... avec l'idée qu'une tradition culturelle doit se refermer sur sa différence et s'affermir par son opposition aux autres traditions, ce qui serait contraire à la nature même de l'esprit humain" F et R 72.

Ainsi Dozulé, où déjà à la maison St Raphaël se prépare une école de la paix, tant théologique que philosophique et universelle. L'universalité est inscrite dans le "Mouvement universel pour la paix" issu de la croix glorieuse et de l'abus fiscal de l'Etat sur le Syndicat Convivial qui en a préparé l'élévation.

Aussi Ressource éditions, en toutes langues, dont les dernières sont russe, grecque et japonaise, roumaine et chinoise a pour but cette circulation vers tous les horizons certes, mais encore cette "circularité" dont parle Jean-Paul II, F et R 73, dont "*le point de départ et la source originelle*" sera "*toujours la Parole de Dieu révélée dans l'histoire, tandis que l'objectif final ne pourra être que l'intelligence de la parole, approfondie au fil des générations*".

Après "Dévoilements à Dozulé" avec le Père, le Fils, et le St Esprit, ce sera le mystère nuptial du Christ et de l'Eglise. Forts de nos racines profondes, nous espérons toujours rester ouverts à l'inattendu de Dieu et à l'étonnement des êtres humains.

"*La grâce ne détruit pas mais perfectionne la nature*" et "*le libre arbitre de tout croyant qui accueille en lui le donné révélé*" F et R 75. Et Jean Paul II nous prévient de "*l'autosuffisance de la pensée*" et de la "*présomption*" à propos de philosophies chrétiennes ou non. Disons, ici, qu'en nos recherches et trouvailles approfondies et vérifiées sur les psychoses et les perversions par le chemin de la psychanalyse,

nous ne nous sommes inspirés ni de la foi, ni de la théologie. Et nous ne nous sommes pas donné comme objectif d'en faire la servante de la religion. Non, c'est en toute rigueur et souci de vérité face à la douleur et aux expériences des analysants, que nous avons cherché vraiment les chemins de guérison, par les vraies sources concrètes des douleurs pathologiques. Mais nous pouvons dire que pour tenir devant les douleurs exquisées rencontrées et portées avec l'autre, nous n'aurions sans doute, quant à nous, pas pu continuer la recherche et garder ces liens d'amitié qui furent puissants et constants depuis 25 ans, si nous n'avions pu partager notre foi en Dieu avec Lui et nos amis. Ce fut certains jours, au risque d'en devenir fous nous-mêmes, surtout quand la rigueur face à la perversion déchaîna la rumeur la plus sectaire jusqu'aux instances de l'Etat parlementaire et fiscal, jusqu'aux sommets des hiérarchies catholiques ou médiatiques. La liberté a ses limites. Dieu est infini. La foi unit la liberté et Dieu.

Avec Jean Paul II, F et R 79, citons St Augustin, PL 44, 963 et CCL 64, p. 61 : "*Même croire n'est pas autre que penser en donnant son assentiment. Qui-conque croit, pense, et en croyant il pense et en pensant, il croit. Si elle n'est pas pensée, la foi n'est rien*". Et à propos de la foi, l'espérance et la charité : "*Si l'on supprime l'assentiment, on supprime la foi, car sans assentiment, on ne croit pas du tout*".

Oui, nous avons peu à peu, donné notre assentiment au message de Dozulé et à la mission de Madeleine Aumont. Nous avons consenti à Dieu et à l'Eglise celle des pèlerins et celle des évêques et celle de Jésus qui est une, sainte, catholique et apostolique. Jean Paul II, F et R 81 note que :

"*Pour être en harmonie avec la parole de Dieu, il est avant tout nécessaire que la philosophie retrouve sa dimension sapientielle de recherche du sens ultime et global de la vie*". Le message ultime de Dozulé agace les évêques à cause de cette note ultime qui revient pourtant souvent dans cette encyclique du pape. Cela touche en effet le problème du sens qui est lié par la révélation, au péché et à la fidélité à Dieu. La nature ne pardonne jamais, l'homme rarement. Le message de Dozulé est à lire dans ce sens. Mais si Dieu pardonne toujours et à l'infini, la liberté humaine a une limite ultime que Dieu connaît et peut nous révéler. Cela touche aussi à la sagesse. Que Madeleine possède une sagesse unique, cela agace et d'autres croient qu'elle l'a perdue. Mais Dieu est fidèle, malgré l'apparente faiblesse. Madeleine aussi reste fidèle avec son bon sens.

La sagesse est l'ultime don du Saint Esprit, qui d'abord nous rencontre dans la crainte de Dieu et le don des larmes. La liberté est l'ultime limite du choix des hommes qui refusent Dieu, ou Lui sont fidèles, et font ensemble l'histoire et le destin de l'humanité.

Chacun reste un peu libre devant l'histoire et avec Dieu. "*En effet l'intelligence ne se limite pas aux seuls phénomènes, mais elle est capable d'atteindre la réalité intelligible avec une vraie certitude, même si par suite du péché, elle est en partie obscurcie et affaiblie*" Gaudium et spes 15. Ce que dit la constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps est exact et parfaitement applicable à une vraie pastorale à Dozulé, qui ne se limiterait pas à quelques phénomènes, mais serait capable d'atteindre la vérité intelligible du message avec une vraie certitude, malgré notre pé-

ché. Celui-ci affaiblit notre volonté et obscurcit notre "philosophie résolument phénoméniste ou relativiste, qui se révélerait inadéquate pour aider et approfondir la richesse contenue dans la parole de Dieu", et de là en ce message actuel de Jésus.

Nous souffrons que ce soit le cas pour "l'enquête menée par l'Institut de psychologie et de sociologie appliquée, de l'université catholique d'Angers, groupe de recherche sur l'imaginaire de l'ouest : "Apparitions, disparitions". Par contre, "de portée authentiquement métaphysique, c'est-à-dire apte à transcender les données empiriques pour parvenir, dans sa recherche de la vérité, à quelque chose d'absolu, d'ultime et de fondateur", la Foi et singulièrement le Message de Jésus à Madeleine sont de cette source !

"C'est là une exigence implicite tant dans la connaissance de nature sapientielle que dans la connaissance de nature analytique ; en particulier cette exigence est propre à la connaissance du bien moral, dont le fondement ultime est le souverain bien, Dieu lui-même" F et R 83. Le Bien, le Beau, le Vrai et l'Un sont ultimes en Dieu.

Toute morale a deux limites ultimes : la liberté absolue de Dieu et la liberté limitée de l'être humain. Entre les deux, il y a choix et délibérations, mais ce n'est pas oui et non. C'est oui, oui ; non, non !

"C'est précisément la métaphysique, à savoir le surnaturel, qui permet de fonder le concept de la dignité de la personne en raison de sa condition spirituelle". Là, il est sûr qu'en Eglise, si Jésus parle, c'est la dignité de tout baptisé de l'entendre et de la comprendre, à fortiori. Il est juste et digne qu'un évêque le fasse pleinement. Aumônier général des armées, Mgr Badré était armé

pour le relatif et l'immanent qui est propre à l'expérience immédiate. Evêque des armées, puis de Lisieux, il était consacré pour l'absolu et le transcendant à savoir le surnaturel atteint par la foi, l'espérance et la charité.

"Partout où l'homme constate un appel à l'absolu et à la transcendance (qui dépasse l'expérience seulement humaine), il lui est donné d'entrevoir la dimension métaphysique (au-dessus de la nature humaine expérimentale) du réel : dans le vrai, le beau, dans les valeurs morales (le bon), dans la personne d'autrui (unique), dans l'être même (l'un) en Dieu".

Si Jean Paul II appelle à passer au 3^{ème} millénaire en faisant le passage "du phénomène au fondement", ce qu'il dit être "aussi nécessaire qu'urgent", il est exactement dans l'urgence propre au message ultime de Dozulé.

La civilisation actuelle de domination militaire, industrielle, commerciale et bancaire a créé l'urgence du temps qui est de l'argent, de celui qui tire le premier, de l'inédit publicitaire et du progrès trépidant de la technologie, tel Microsoft.

Jésus par Madeleine Aumont, et Jean Paul II aussi, rappellent le fondement du salut : croix et résurrection pour arrêter la course frénétique aux armements à désamorcer d'urgence par un choix ultime de la miséricorde infinie de Dieu.

"Il n'est pas possible de s'arrêter à la seule expérience, même quand celle-ci exprime et rend manifeste l'intériorité de l'homme et sa spiritualité". Mgr Perrot s'est arrêté là comme il nous l'a écrit. *"Il faut que la réflexion spéculative atteigne la substance spirituelle et le fondement sur lesquels elle repose"* F et R 83. Il

a du fond disait le peuple.

"Une pensée philosophique qui refuserait toute ouverture métaphysique serait radicalement inadéquate pour remplir une fonction de médiation dans l'intelligence de la révélation" F et R 83. Ce serait ici que pécheraient nos évêques englués dans l'expérience pastorale, trop inculturée, pour œuvrer dans la médiation qui leur est propre, entre nos intelligences humaines et la révélation dont ils ont reçu l'apport avec la grâce dogmatique. L'épiscopat médiatique reste superficiel !

"La parole de Dieu (de la Bible comme en toute révélation privée, car Dieu était, est et sera le même) se rapporte continuellement à ce qui dépasse l'expérience, et même la pensée de l'homme ; mais ce mystère ne pourrait pas être révélé, ni la théologie en donner une certaine intelligence, si la connaissance humaine était rigoureusement limitée au monde de l'expérience sensible." La matière reste vestige du créateur et y conduit !

C'est ici que la métaphysique fait appel à une autre expérience, le 6^{ème} sens des indiens, "l'espace" qui les ouvre au cinquième élément de la création, après terre, eau, air et feu : l'espace. Cet espace est l'intuition, l'expérience de l'être, de l'esprit, ruah (qui se trouve sur le logo de Ressource) pneuma et spiritus. Cette expérience propre à l'homme le désenglué de l'expérience sensible des cinq sens et de sa mémoire imaginative. Jean Paul II insiste sur la "composante métaphysique". *"C'est parce que je suis convaincu que c'est la voie nécessaire pour surmonter la situation de crise qui s'étend actuellement dans de larges secteurs de la philosophie et pour corriger ainsi certains comportements déviants répandus dans notre société"* F et R

R 83. Ces crises et déviances, ici, atteignent peut-être un peu la plupart de nos évêques qui en auraient un regard réducteur sur toute expérience métaphysique, donc surnaturelle. Le spirituel se réduit à la piété affectueuse et au psychique, comme nous l'avons vu chez Mgr Perrot au début, mais non la dernière année où sa "liberté" s'éveilla.

Quelque part, nos évêques appuient leur magistère sur l'expérience expérimentale et sont à l'écoute de l'inculturation médiatique, au lieu de "découvrir l'essence" de la réalité, obnubilés qu'ils sont, comme les gens, par les "sciences herméneutiques (interprétation des textes ou des signes symboliques d'une culture) et les "différentes analyses du langage".

"Ceci donne une vue de la structure de notre pensée et de notre expression, ainsi que le sens véhiculé par le langage" F et R 84. *Mais "ces thèses tendent à obscurcir le contenu de la foi ou à en dénier la validité universelle".* C'est ce qui est arrivé face à la foi personnelle de Madeleine, qui pourtant a valeur universelle. *Ces thèses "non seulement elles rabaisent la raison, mais elles se mettent d'elles-mêmes hors jeu"* F et R 84. L'erreur même cachée se condamne !

C'est ainsi que l'enquête canonique s'est close de fait, en se mettant hors jeu. Face à cela Mr Stiegler, un converti, a pris acte de l'incapacité de la raison pour surfaire la foi et la Bible, coupée de la raison. Pour le père Manceaux, c'est l'Eglise en son magistère qu'il a réduite "aux hommes", à qui il ne vaut mieux pas obéir mais plutôt à Dieu. Ainsi, il a coupé les pèlerins qui l'ont suivi, de la source et de la reconnaissance de l'Eglise !

C'est à Mgr l'évêque et au Vatican de rappeler la tradition sainte face au père Manceaux et le Magistère vivant face à Mr Stiegler. Le Christ seul sauve. La foi seule sauve. Mais l'écriture seule ne suffit pas, ni la Tradition, ni le Magistère. Les trois en un font la Révélation de Dieu un et trine.

"En effet, la foi présuppose clairement que le langage humain est capable d'exprimer de manière universelle -même si c'est en termes analogiques, mais non moins significatifs pour autant- la réalité divine et transcendante. S'il n'en était pas ainsi la parole de Dieu, qui est toujours une parole divine dans un langage humain, ne serait capable de rien exprimer sur Dieu". Or Madeleine a exprimé, si on veut bien le voir, l'entendre et le savoir, de manière universelle (celle de l'Eglise) la réalité divine et transcendante (celle du Christ). O heureuse épouse Madeleine ! comme lui dit Jésus mais aux prêtres d'abord puisqu'en latin : *"O sorte nupta prospera Magdalena"*. Oui, en elle, l'épouse du Christ et l'Eglise prospèrent.

"Sans quoi, il n'y aurait pas de révélation de Dieu, mais seulement l'expression de conceptions humaines sur Lui et sur ce que l'on suppose qu'Il pense de nous".

Il y a eu, nous le pensons sérieusement, un vice de forme dans l'enquête présidée par Mgr D. Perrot ! Non pas vice de forme selon le droit canonique, mais vice de forme de l'enquête en soi qui n'a pas cherché entre l'essence, le fond, la substance divine du Message, le lien avec l'être mystique de Madeleine. Car on l'a considéré seulement, comme le ferait un psychologue appliqué ou un sociologue attentif qui aurait scruté les conceptions humaines de Madeleine sur Dieu. En cela, ils ont mis en œuvre un discernement qui relève

plus de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, allons-nous dire. Mais disons qu'on a discerné selon le monde de la science expérimentale ambiante.

"C'est justement pour cela que, faisant mien ce que les souverains pontifes ne cessent d'enseigner depuis plusieurs générations et que le concile Vatican II a lui-même redit, je désire exprimer (Jean Paul II, F et R 85) avec force la conviction que l'homme est capable de parvenir à une conception unifiée et organique du savoir". Nous avons eu cette conviction dans nos recherches psychologiques et l'avons affirmé dans le but de notre Institut, le 11 décembre 1979.

Pour le St Père, c'est si important qu'il insiste : *"C'est là l'une des tâches dont la pensée chrétienne devra se charger au cours du prochain millénaire de l'ère chrétienne".* Et Dozulé est appelé à y contribuer certainement, du moins, nous le croyons ! C'est la question de l'union transformante !

"La fragmentation du savoir entrave l'unité intérieure de l'homme contemporain, parce qu'elle entraîne une approche parcellaire de la vérité et que par conséquent elle en fragmente le sens". Ceux qui agissent ainsi voient dans les autres leurs fragmentations, et de la vérité et du sens, qu'ils appellent alors "nébuleuses" et que leur narcissisme colore d'effets schizo (coupés), paranoïdes (en morceaux).

"Comment l'Eglise pourrait-elle ne pas s'en inquiéter ? Cette tâche d'ordre sapientiel, dévolue aux pasteurs, découle pour eux directement de l'Evangile et ils ne peuvent se soustraire au devoir de l'accomplir".



Nous avons remarqué que Jean Paul II est tel St Basile, dans son livre sur le Saint Esprit, qui prouvait sa divinité sans dire textuellement que le Saint Esprit est Dieu. Le pape, en effet, par la sagesse de la Bible et de la foi, nous conduit en une véritable psychologie spirituelle, mais sans dire le mot. Dans un authentique chemin psychologique de l'âme qui cherche Dieu en sa vérité philosophique, il y a la sagesse spirituelle de l'Esprit Saint.

"Je considère que ceux qui veulent répondre en philosophes (et en psychologues philosophiques et spirituels) aux exigences que la parole de Dieu présente à la pensée humaine, devraient construire leur discours en se fondant sur ces postulats et situer de manière cohérente en continuité avec la grande tradition qui, commencée par les anciens passe par les pères de l'Eglise et les maîtres de la scolastique (la théologie universitaire du Moyen âge), pour aller jusqu'à intégrer les acquis essentiels de la pensée moderne et contemporaine" JP II, F et R 85. Ceci éviterait les erreurs philosophiques, du modernisme et du progressisme et de la réduction psychologique.

Jean Paul II nous apporte encore ici, et indirectement aussi, la ré-

ponse aux traditionalistes fermés, fidéistes et intégristes. Il signale un *"fait significatif"* : *"Le rôle déterminant de la tradition pour un juste mode de connaissance. En effet le recours à la tradition n'est pas un simple rappel du passé ; il consiste plutôt à reconnaître la validité d'un patrimoine culturel qui appartient à toute l'humanité. On pourrait même dire que c'est nous qui relevons de la tradition et que nous ne pouvons pas en disposer à notre guise. C'est bien d'aller jusqu'aux racines de la tradition qui nous permet d'exprimer aujourd'hui une pensée originale nouvelle et tournée vers l'avenir. Un tel rappel est encore plus valable pour la théologie. Non seulement parce qu'elle a une tradition vivante de l'Eglise comme source originelle, mais parce que à cause de cela, elle doit être capable de retrouver la tradition théologique profonde qui a jalonné les époques antérieures"* F et R 85.

Jean Paul II met en garde alors contre l'éclectisme, 86, l'historicisme, 87, le scientisme, 88, le pragmatisme, 89, le nihilisme, 90, des courants irrationalistes, 91. A vrai dire il est facile à reconnaître que l'éclectisme, tel celui de M. Stiegler et M. Bertin,

ait *"l'habitude d'adopter différentes idées empruntées à diverses philosophies sans prêter attention ni à leur cohérence, ni à leur appartenance à un système ni à leur contexte historique. On se place ainsi dans des conditions, telles que l'on ne peut distinguer la part de vérité d'une pensée, de ce qu'elle peut comporter d'erreur ou d'inapproprié"* F et R 86. Pour l'historicisme, là encore, nous pouvons le repérer chez Mme de Lannoy.

"Pour comprendre correctement une doctrine du passé, il est nécessaire que celle-ci soit replacée dans son contexte historique et culturel. La thèse fondamentale de l'historicisme, au contraire, consiste à établir la vérité d'une philosophie à partir de son adéquation à une période déterminée et à une tâche déterminée dans l'histoire. Ainsi on nie au moins implicitement la validité pérenne du vrai" F et R 87. Le temps n'édulcore pas la vérité !

Le scientisme est aussi devenu un danger commun. F et R 88. *"Cette conception se refuse à admettre comme valable des formes de connaissance différentes de celles qui sont le propre des sciences positives"*. Il renvoie *"au domaine de la pure imagination, la connaissance religieuse et théologique aussi bien que le savoir éthique et esthétique"*. Pure imagination donc que le sacré, que la science de Dieu, que le bien et la morale et même une beauté réelle. Ce seraient de simples faits "produits de l'affectivité", y compris ce qui touche à la vie et à son sens. Fais ce que tu sens ! A chacun de voir ! Si tu peux le faire, fais-le, tu verras ! La vie, c'est de tout expérimenter même la vie et la mort ! Ainsi l'Institut de psychologie et sociologie appliquées s'applique à expérimenter l'éphémère à Dozulé.

"Le pragmatisme, F et R 89, est de confier la vie, les choix et la morale aux majorités, aux institutions sans sentiment ni retour sur soi avec ce droit de réserve qui impose des lois injustes à tous les fonctionnaires". C'est comme ça, c'est pas autrement. Un ancien banquier défendait le rôle dominant des propriétaires de la Haute Butte, par le fait qu'ils étaient propriétaires, vieux droit romain d'user et d'abuser et d'exclure tout autre association que leurs deux ou trois associés.

"Le nihilisme, avant même de s'opposer aux exigences et au contenu propre à la parole de Dieu est la négation de l'humanité de l'homme et de son identité même", F et R. Nous ne fûmes pas peu surpris de voir telle présidente refuser de nous rencontrer, traitant l'un de nous de menteur quand il disait l'avoir vue à son stand. Nous étions diviseurs quand nous avons publié après M. Stiegler en suivant les manuscrits "un texte parfait et exact" selon Madeleine. Notre exécution fut capitale, sans chercher à savoir ce que nous étions. "On ne peut oublier en effet que, lorsqu'on néglige la question de l'être, cela amène inévitablement à perdre contact avec la vérité objective et par suite avec le fondement sur lequel repose la dignité de l'homme. On ouvre ainsi la possibilité d'effacer du visage de l'homme, les traits qui manifestent sa ressemblance avec Dieu, pour l'amener progressivement à une volonté de puissance destructrice et au désespoir de la solitude. Une fois la vérité retirée à l'homme, il est réellement illusoire de prétendre le rendre libre. Vérité et liberté en effet vont de pair ou bien elles périssent ensemble".

Si comme annoncés, les trois jours de noirceurs se réalisent, ils seront le fruit de cette néantisation extrême. Il est normal qu'à doses homéopathiques, les grands courants

de ce pèlerinage de Dozulé véhiculent les scories de nos misères contemporaines, surtout si cette génération est la plus mauvaise et hypocrite selon le message.

Puis, ajoutons à cela la manie de mettre partout des majuscules. Elle est propre, non à l'amour exclusif qui est humble, discret, modeste, pudique, mais à l'exclusion de ce qui est péremptoire, suffisant, violent et sans vergogne.

Or Jean Paul II dans l'encyclique "Dominum et vivificantem", n° 6 AAS 78, 1986, p. 815, nous enseigne ceci : "Ces mots, "introduire dans la vérité toute entière", en rapport avec ce que les apôtres, "ne peuvent pas porter à présent", sont en lien direct avec le dépouillement du Christ par la passion et la mort en croix qui étaient imminentes lorsqu'il prononçait ces paroles. Cependant il devient clair, par la suite, que les mots "introduire dans la vérité toute entière" sera attaché également au-delà du "scandalum crucis", à tout ce que le Christ a fait ou enseigne" Ac 1,1. Cela voudrait dire que le chercheur de la vérité toute entière en l'Esprit Saint est lié au scandale qui fait buter et chuter sur la croix, la croix du Christ.

"Dans cette perspective il apparaît que la première tâche de la théologie est l'intelligence de la "kénose" de Dieu, qui s'est "anéantit" lui-même allant jusqu'à la mort, la mort sur une croix, vrai et grand mystère pour l'esprit humain auquel il semble impossible de soutenir que la souffrance et la mort puissent exprimer l'amour qui se donne sans rien demander en retour" F et R 93. C'est l'acte pur d'amour propre à Dieu. "La vérité ne peut en effet jamais être circonscrite dans le temps

et dans la culture ; elle est comme dans l'histoire, mais elle dépasse l'histoire elle-même" F et R 95. En effet, Jésus est le vrai ! Car il est Dieu !

"On a tendance à attribuer à la conscience individuelle le privilège de déterminer les critères du bien et du mal, de manière autonome, et d'agir en conséquence. Cette vision ne fait qu'un avec une éthique individualiste, pour laquelle chacun se trouve confronté à sa vérité différente de la vérité des autres", Veritati splendor, 32 AAS 85, 1985, p. 1159. Ce fut l'acte même du péché originel de manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et de confronter Adam et Eve à leur vérité et à eux qui désignent l'autre comme coupable, face à Dieu dont ils se sont rendus autonomes.

Il faut reconnaître que "la croix glorieuse doit être élevée à l'endroit exact où se trouve l'arbre à fruits, l'arbre du péché. Car la croix glorieuse relèvera de tout péché", 5 ap. La croix du Christ évidemment, n'est pas une croix quelconque, même immense.

28 ap : "Le péché est venu dans le monde à cause de l'homme. C'est pourquoi je demande à l'homme de faire élever la croix glorieuse". La croix est le signe du péché qui a grandi avec le temps mais elle est aussi le signe de la grâce qui a surabondé pour la gloire de Dieu et va grandir encore ! "Dites-leur qu'après, Je reviendrai dans la gloire. Et vous me reverrez comme cette servante me voit".

C'est "le sens ultime et définitif de l'existence" JP II, F et R 102. Là nous comprenons "l'urgence d'une nouvelle évangélisation", 103. Notre existence comme l'évangélisation nous mène à voir Dieu tel qu'il est.

En la Semaine Sainte 2000

